

« **L'intelligence n'est pas affaire de diplômés** », rappelle notre chroniqueur Martin Steffens, philosophe (1), citant Christian Bobin. Elle est au contraire l'art de ne pas trop savoir, pour que Il est de bon ton de regarder le poète Christian Bobin de haut. Il serait naïf, sinon niais. Tendance ravi-de-la-crèche. Peut-être donne-t-il parfois le bâton pour se faire battre. Tous ses recueils n'ont pas la radicalité des *Ruines du ciel*, où l'écrivain récemment décédé se fait l'ami des jansénistes : « **Soudain j'ai vu le tablier de boucher des religieuses de Port-Royal avec la croix sanglante sur leur poitrine, (...) j'ai entendu la violence de leur réponse à la violence du monde et j'ai encore plus aimé ces filles.** »

Mais il est vrai que, même dans ce recueil, Bobin fait l'aveu que la joie est toujours d'un cœur simple. Elle vous rend un peu bête. À propos de la petite fille du voisinage qu'il emmène faire du poney et qui, fière sur sa modeste monture, lui lance des « *Regarde-moi, regarde-moi* » (mais que regarderait-il d'autre qu'elle ?), Bobin avoue être « *dans la bêtise de l'adoration* ». Ravi, comme les bergers de la crèche, comme la femme tout juste mère.

Bobin écrivait de cette manière : en adorant. C'est-à-dire en se tenant juste assez au-dessous du monde pour pouvoir à la fois l'admirer et ne le dominer jamais. Sa naïveté est tout un art, sévère : « *La phrase de Proust se croit plus belle que l'aubépine qu'elle décrit, c'est là sa faille.* » Rarement, en effet, la plume de Bobin ne l'élève à la hauteur d'un d'auteur. Elle est celle d'un oiseau qui tombe lentement du ciel et se pose sans bruit.

### L'IA et le transhumanisme d'Elon Musk

Partout aujourd'hui, on entend que l'homme est en passe d'être dépassé, déclassé. Par qui ? Par quoi ? L'intelligence artificielle. On dit aussi : l'IA. Il y a, dans ces deux lettres, le « *ja* » allemand, ce « oui » qui est moins de consentement que de résignation – cri de ralliement et de démission dans lequel Nietzsche devinait le braiment de l'âne. La condition pour ne pas devenir l'esclave des machines, nous répète-t-on, est de devenir des machines. Ainsi le projet transhumaniste d'Elon Musk, relayé en France par Laurent Alexandre et béni par un prêtre qui a vu dans la Silicon Valley un nouveau mont Sinaï, prévoit l'implant prochain d'une puce dans le cerveau.

Le propre du robot est de transformer son milieu ambiant en autant de signaux. Il est vrai que la vitesse avec laquelle il traite ces données excède de loin la nôtre. Mais est-ce cela, l'intelligence ? Christian Bobin écrivait : « **L'intelligence n'est pas affaire de diplômés. L'intelligence est la force, solitaire, d'extraire du chaos de sa propre vie la poignée de lumière suffisante pour éclairer un peu plus loin que soi, vers l'autre là-bas, comme nous, égaré dans le noir.** »

L'intelligence n'est pas question de vitesse combinatoire. Elle est au contraire l'art de ne pas trop savoir, pour que l'autre puisse se dire. Une manière d'être encore là, disposé à se laisser surprendre, quelque obscure soit notre nuit. Une façon de rire de nos petits malheurs et de pleurer ceux qui sont trop grands pour nous. L'intelligence, en chair et en os, est celle de cette vieille dame croisée quotidiennement dans l'ascenseur qui, toujours, sourit à mes enfants, leur prêtant plus de sagesse qu'elle croit en avoir puisque, à lire dans ses yeux, ces êtres en cartable rachètent par leur innocence le siècle de souffrance et d'errance qu'elle vient de traverser. L'intelligence est celle des pauvres, nous dit le Christ (Mt 11, 25), et parmi ces pauvres, il faut compter tous ceux qui, n'ayant pas trouvé de solution au problème de l'homme, en endurent fidèlement le mystère. On va nous vendre, voire nous imposer « l'homme augmenté. » Si seulement nous avions, déjà, le sens de notre profondeur.